

L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS

17^e année - N° 73 - 4^e trimestre 2000 - Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale

Notre «Vieux Saïda»

«Tu peux sortir l'enfant du pays
Tu ne sortiras jamais le pays de l'enfant»

On ne fleurit pas une tombe par Internet

Au rythme des saisons, notre Echo de Saïda «sort» quatre fois par an. Nous entamons, pour la plupart d'entre nous, un 39e automne (eh oui !...) loin de «chez nous».

A Saïda, passée la grosse chaleur de l'été et le sirocco, l'automne arrivait doux et lumineux comme le ciel et l'air pur de nos hauts-plateaux.

Oui notre automne; synonyme de rentrées des classes, à Jules Ferry, Félix Faure et les autres; signal aussi de la reprise du championnat de foot pour le Gaieté, de la chasse, des vendanges, ponctuées par les cérémonies de la Toussaint, où, encore une fois, nous honorerons nos morts de loin.

En ce siècle de mondialisation effrénée, les moyens de communications (Internet, satellites, portables, etc...) sont tels qu'il est plus facile pour nous aujourd'hui de nous rendre (virtuellement!...) de Saint-Aygulf (83) à New-York ou... Sydney, qu'à l'époque, de Saïda à ... Aïn-El-Hadjar !

Pourtant, aucune technologie même la plus avancée, ne nous permettra jamais de revoir en «vrai» les splendides couleurs automnales de notre Vieux-Saïda, d'y sentir ces odeurs fortes des lauriers-roses et des eucalyptus, d'entendre le bruit de l'Oued-Saïda serpentant sous le pont.

Aucun progrès de la science ne remplacera jamais «nos Toussaints», tristes du souvenir des disparus et joyeuses des parents et amis qu'elles rassemblaient aux cimetières, d'une allée à l'autre, chrysanthèmes à la main.

Non, rien ne remplacera jamais cela, on ne fleurit pas une tombe par Internet.

La dernière vendange

Après des années de lutte, la qualité des vins d'Aïn-El-Hadjar fut enfin reconnue et ceux-ci reçurent enfin l'appellation de V.D.Q.S. (Vin délimité de qualité supérieure).

Vins d'altitude, fruités, corsés et riches en bouche, de faible rendement, certains de leurs millésimes furent dignes des plus grands crus.



Les Etiquettes originales du vin «Cantau Adrien»

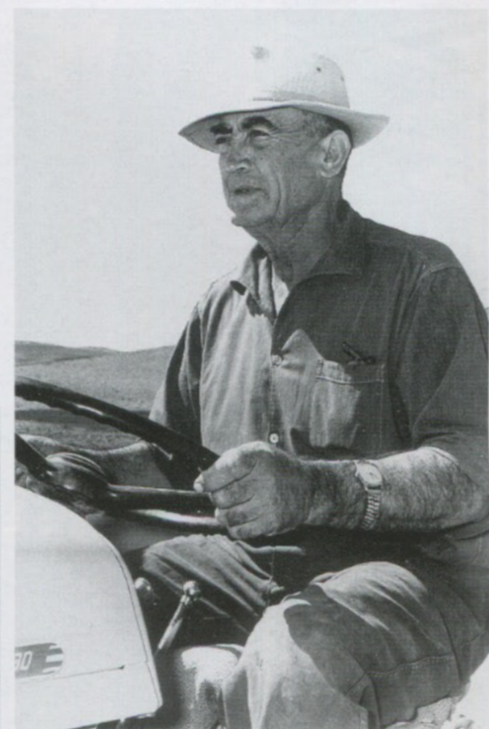
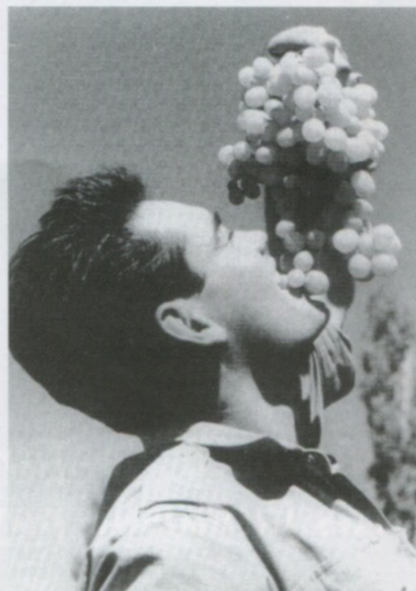
Un vin connu de tous et souvent médaillé comme le célèbre «Saint-Antoine» de Georges David et comme ceux de la plaine de Bou-Rached qui, avec les vins du Chili, étaient les plus haut du monde (1200 mètres).



Documents envoyés par Paule et Jean Chevalier-Cantau

Sous un soleil de plomb, le visage buriné d'Adrien Cantau. En pleines vendanges, un regard bien significatif de tous ceux des nôtres qui ont fait l'Algérie.

Photo de A. Smet



Claude Cantau : Le vin sera bon
Photo de A. Smet

Association culturelle des Français d'Afrique du Nord

Le Cercle Algérianiste

Créées dès notre retour en 1962, la plupart des grandes Associations Nationales de Rapatriés (RANFRAN, ANFA-NOMA, FNR, CDAR, ADIMAD, etc...) se diluent dans le temps et ont plus ou moins disparues.

Elles ont toutes été utiles par leur action efficace dans la défense de nos intérêts matériels et moraux. Bien sûr, nous aurions pu prétendre à mieux être reconnus et nos droits mieux respectés. Mais il est juste de reconnaître que sans ces Associations, sans le dévouement de leurs dirigeants, nous n'aurions rien obtenu.

Aujourd'hui, seules subsistent (pour combien de temps encore ?...) quelques Amicales (villes, villages, écoles, lycées, etc...) avec leurs traditionnelles réunions de retrouvailles.

Nos enfants, par leur intégration même dans la « patosie » (et c'est tant mieux pour eux) ne remplacent qu'à dose homéopathique nos plus anciens dont les rangs s'amenuisent au fil des ans.

*Aujourd'hui, une grande Association Nationale peut nous sauver de l'oubli, à condition que tous les nôtres l'aident, y participent; et que nous Saïdéens, soyons beaucoup plus nombreux à y adhérer: **Le Cercle Algérianiste.***

Chers amis de Saïda, je vous le demande avec force, au nom de nos enfants et de notre descendance pied-noire, au nom aussi de nos Anciens dont la culture et les traditions ne doivent pas aller vers l'oubli :

- Prenez quelques instants pour lire ce qu'est le Cercle Algérianiste.

- Puis, avant de refermer cet Echo de Saïda (après, on pense à autre chose, le temps passe, d'autres priorités se font jour...) remplissez le bulletin d'adhésion ci-dessous (ou recopiez-le) et envoyez-le à l'adresse indiquée avec votre chèque.

Ainsi, vous aurez fait votre devoir vis-à-vis de l'œuvre de tous nos ancêtres restés « là-bas », en contribuant à sauvegarder notre mémoire, la vraie, pour nos générations futures. Je compte sur vous. A tous, merci.

Le Président, Loulou Baylé.

Si le terme « Pieds-Noirs » demeure le plus approprié pour désigner l'ensemble de notre communauté et doit rester l'étendard dressé face aux vents néfastes de l'histoire, l'expression « Algérianiste » apparaît comme un qualificatif de militantisme, de volonté et d'autonomisme culturel.

En revanche, le terme impropre « rapatriés », qui dilue toute identité, doit être définitivement rejeté. Il appartient de toutes façons au passé et ne peut convenir à ceux qui ont choisi de regarder vers... l'avenir.

Pourquoi le Cercle Algérianiste ?

Le Manifeste Algérianiste

En 1973, le Cercle Algérianiste publie un Manifeste destiné à faire connaître ses objectifs et l'esprit dans lequel il entend les poursuivre.

« **Parce que nous aimions l'Algérie.**

Parce que nous aimions filialement la France qui nous avait aidés à transformer et à lui garder cette Algérie dont elle ne voulait plus maintenant...



Peinture d'un paysage algérien (page de couverture d'un numéro de «l'Algérianiste»

Qu'est-ce que le Cercle Algérianiste ?

Le Cercle Algérianiste. Un Cercle...

Créé le 1er novembre 1973, par une dizaine de jeunes Pieds-Noirs désireux de faire survivre une province française disparue géographiquement mais toujours vivante dans un peuple d'un million d'âmes, une culture originale née au carrefour des différentes civilisations qui firent l'Algérie, une histoire, une langue en création, une façon d'être.

Algérianiste...

Le mot n'est pas nouveau. Il fut inventé en 1920 par Jean Pomier et Robert Randau, écrivains français d'Algérie qui s'attachèrent à définir les premiers contours de cette culture naissante.

Parce que nous avons vingt ans et que nous avons foi en la victoire, que nous étions forts dans les combats triomphants et solidaires dans les revers, l'exil et les prisons...

Maintenant que le temps a passé, maintenant que l'exil nous a dispersés, affaiblis, et avant que notre communauté ne se dissolve tout à fait...

Nous créons un Cercle.

Pour protester contre l'histoire officielle de la présence française en Algérie telle que la présentent ceux-là mêmes qui nous ont acculés à l'exil.

Pour approfondir notre connaissance du passé algérien afin de mieux connaître, de redécouvrir l'originalité de la culture qui se faisait jour en Algérie, et pour diffuser l'œuvre des écrivains algérianistes.

Association culturelle des Français d'Afrique du Nord (suite de la page 3)

Pour redonner une vigueur nouvelle à la communauté «Algérie-française», pour retremper notre foi.

Nous créons un Cercle Algérianiste pour sauvegarder de l'oubli et du néant le peu qui nous reste de notre passé magnifique et cruel. »

Les actions culturelles du Cercle Algérianiste

Quelques objectifs du Cercle Algérianiste

- Préserver le patrimoine historique, social, culturel et folklorique de l'Algérie-française.
- Mieux connaître le passé et le pays algérien.
- Témoigner et dénoncer les falsifications de l'histoire.
- Resserrer les liens entre les membres d'une communauté dispersée et sensibiliser les jeunes générations à leur appartenance à cette grande famille qui ne doit pas mourir.

La Revue « l'Algérianiste »

«L'Algérianiste», créé en 1975, est l'organe d'expression du cercle.

Chaque trimestre, cette revue propose à ses 5000 lecteurs plus de 140 pages d'articles sur l'histoire, la littérature, les arts, la vie de l'Algérie-française...

Des universités, des bibliothèques, des journalistes, des associations françaises et étrangères y sont abonnés.

Le festival international du film Algérianiste

Lancé en 1992 afin « d'encourager le 7e art à s'intéresser à l'épopée de l'Algérie-française, injustement oubliée, décriée et caricaturée », le Festival International du Film Algérianiste (FIFAL) rassemble chaque année, le dernier week-end de septembre à Nîmes, plusieurs milliers de cinéphiles auxquels il propose des œuvres audiovisuelles souvent méconnues consacrées à l'Afrique du Nord.

Un concours ouvert aux œuvres d'amateurs a également été créé.

La Bande dessinée

Réalisé par le Cercle d'Aix-en-Provence, cette série de cinq albums entraîne le lecteur sur les traces du héros, Guillaume Dieudonné, dans l'Algérie des Pionniers.

Elle constitue un moyen original de découverte de l'histoire de la présence française en Algérie.



Les conférences

Plus de 4000 conférences ont été présentées dans toute la France par le Cercle Algérianiste depuis sa création (120 à 150 par an) sur des sujets aussi bien littéraires, artistiques, historiques que d'actualité.

Outre l'enrichissement qu'elles apportent à nos connaissances, elles favorisent les rencontres avec des conférenciers de qualité, ainsi que les échanges par les discussions qu'elles suscitent.

Le Théâtre Pieds-Noirs

Créé à l'initiative du cercle de Narbonne, le Théâtre Pieds-Noirs (TPN) se consacre grâce au dynamisme et à la foi d'Eliane Durand, sa directrice, à l'interprétation du folklore et du répertoire de la province perdue (G. Bailac, E. Brua...).

Des tournées sont organisées dans toute la France, jusqu'en Guadeloupe.

Les prix Littéraires

Chaque année, le Cercle Algérianiste remet deux prix :

- Le Prix «Algérianiste Jean Pomier» couronne les œuvres d'écrivains et d'auteurs distingués pour leur qualité.
- Le Prix «Norbert Cepi-Jeune Algérianiste» récompense les travaux d'étudiants et d'universitaires consacrés à l'Afrique du nord et à l'Algérie en particulier.

La défense de la mémoire

Le Centre de Documentation et de Culture Algérianiste. Le Musée de l'Algérie Française

Ces deux organismes, parties intégrantes du Cercle Algérianiste, ont été créés par le cercle de Perpignan.

Le Centre dispose d'une bibliothèque contenant des ouvrages et des documents d'un grand intérêt historique, de très nombreuses cartes postales attestant de la vie des villes et des villages d'Algérie, ainsi que de l'œuvre civilisatrice de la France. Les chercheurs et les étudiants français et étrangers trouvent ici matière à leurs travaux et ont déjà réalisé des thèses en utilisant la documentation du centre.

Des centres de documentation fonctionnent également au sein des cercles locaux.

Le Musée de l'Algérie Française complète le centre de documentation. Il contient des pièces rares rappelant l'œuvre française : médecine, éducation, agriculture, industrie, Armée d'Afrique, etc...

Adresse :

52, rue du Maréchal-Foch. 66000 Perpignan. Ouvert le mercredi de 15 à 18 heures ou sur RDV au 04.68.80.41.54

Suite en page 5

Association culturelle des Français d'Afrique du Nord (suite de la page 4)

Les Expositions

Elles retracent la vie, l'œuvre et l'histoire de la France en Algérie. Organisées sous l'égide des cercles locaux, elles sont itinérantes et ont vocation à être présentées au public le plus large, notamment en milieu scolaire.

Le Comité de Vigilance et de Riposte (CVR)

Il réagit avec promptitude, talent et précision aux attaques injustifiées, graves, calomnieuses, dont la communauté Pieds-Noirs en général et la famille algérianiste en particulier, sont des cibles. Il bénéficie des compétences de juristes et de spécialistes des questions intéressant notre communauté (harkis, archives, «19 mars», manuels scolaires...)

Le Monument de Sidi-Ferruch

Le monument, érigé à Sidi-Ferruch en 1930 pour le centenaire du débarquement français, été ramené en France en 1963 après sa destruction partielle lors de l'indépendance. Restauré et réimplanté à Port-Vendres en 1988 sur le terre-plein de la redoute Béar, il est maintenant le symbole de l'œuvre française en Algérie.

Une cérémonie commémorative a lieu tous les ans le 14 juin.

Dans la redoute Béar, un petit musée rappelle les relations de la Catalogne, et en particulier de Port-Vendres, avec l'Algérie.

• Horaires des visites :

Du 15 juin au 15 octobre : Du lundi au samedi, de 9h30 à 11h30 et de 16 à 18 h. Le dimanche de 16 à 19 h.

Du 16 octobre au 13 juin : Lundi et mardi de 15 à 17 h. Mercredi, jeudi et samedi de 14h30 à 17h30. Le dimanche de 14h30 à 18 h. Fermé les vendredi.



Bulletin d'adhésion

Nom, Prénom :

adresse :

..... Tél.....

Domicile et profession avant 1962 (facultatif) :

Cotisation (*déductible fiscalement*) comprenant l'abonnement à «L'Algérianiste» au tarif préférentiel.

Membre actif : 170 F Couple : 200 F Membre bienfaiteur : 250 F

Ci-joint un chèque de : F à l'ordre du :

Cercle Algérianiste - B.P. 213 - 11102 Narbonne cédex.

Date et signature :

LES SAÏDÉENS ONT LA PAROLE

Sortie du personnel du Crédit Foncier de Saïda



Photo-souvenir datant de 1936 ou 1937 d'une sortie du personnel du Crédit Foncier, directeur René Mediel. Photo envoyée par A. Cohen

Debout de gauche à droite : M. Roversi; Mme Roversi, Benabaïa, Marcelle Gomez; M. Olischer (père); Mlle Benhamou; Mme Olischer; M. Olischer (fils); Mme Mediel; M. Ghassoul.

De gauche à droite au premier rang (assis) : Antoinette ?; Claude Roversi; A. Cohen; Marc Mediel.

• De Mme Gaston Cohen, née Viviane Benguigui
83140 Six-Fours

« Je suis la petite fille du grand Rabbïn Elie Benguigui. Je suis née à Saïda où je suis allée à l'école maternelle, puis à l'école primaire avec Mesdames Lafarge, Laborje, Durrieux qui m'ont fait la classe. Que d'agréables souvenirs !

Il y avait avec moi Simone Kalifa, Mimi Diamant, Denise Perreau, Mathilde Aboudaram, Fortunée Tordjman, Josette Agostini, comme élèves. J'ai été aussi avec Reinette Bensoussan.

Notre cher M. Benarouche nous apprenait la «Truite» et aussi les «Bateliers de la Volga», en russe, que je chante encore souvent.

Je suis partie de Saïda en 1935.

J'avais un salon de coiffure à Paris et une cliente russe était heureuse de m'entendre chanter dans sa langue.

J'ai été très contente de lire le dernier «Echo de Saïda». A bientôt. Amitiés à tous. »



Le vénéré Grand Rabbïn Elie Benguigui était estimé de tous les Saïdéens, sans distinction de religions.

Ecole Jules Ferry (Cours Moyen 1^{re} année en 1950) : L'école pour tous



• De gauche à droite au premier rang (assis) : Salinas; Ortega; Schwartz; Amsallem; Chenoul; Lalou; Perez; Gonzalvez; Roubach; Martinez; Navarro; Sanchez; Ben Allel; Mazouni (?); Kheraf.

• De gauche à droite au deuxième rang : Clermont; x; Geronde; x; Sanchez (?); x; Hamidat; Benkhelifa; x; x; Tahar; x; Ruiz; x.

De gauche à droite au troisième rang : Rachidi; Kessan (?); x; x;

Kaddour; Ruiz; Saadi; x; Zinaï; Chemoul; x.

Photo envoyée par Jean-paul Gonzalves.

Il est à remarquer, sur cette photo, que, sur les 41 écoliers du CM1 en 1950, à Saïda (Algérie) : 20 étaient musulmans, 18 chrétiens et 3 israélites. Sans commentaire !...

23 avril 1950.

Il y a cinquante ans...

Les cadets du GCS,
une fameuse équipe :
GCS : 5 - ASM : 0

• De gauche à droite :
Siles; R. Lopez; Zinaï; Gonzalez; Sabater;
Ghazi Larbi; J. Herrera; Allouche; Benichou;
Smatch; ?; Ledoux.



G.C.S. : L'équipe première en 1953



• De Joseph Picon - Royan

Entraînée par Berbette (entraîneur-joueur venu de Niort) cette équipe fit une magnifique saison 1953-54 en première Division. Quelques mois plus tard, survenaient les «événements»... et bientôt l'arrêt du foot officiel en Oranie.

Au sein de cette équipe, comme en réserve et chez les jeunes, toutes les communautés et confessions partageaient leur passion du foot et du maillot blanc dans l'amitié et la bonne humeur.

• Au premier rang accroupis, de gauche à droite : Saïd Amara* (par la suite joueur professionnel aux Girondins de Bordeaux); Abdelkader Hamidat* (nommé quelques temps après sous-préfet de la France à Mostaganem où, malheureusement il tomba sous les balles du F.L.N.); Lopez; Berbette (entraîneur-joueur); Maâmar*.

• Au deuxième rang de gauche à droite : Allouche (qui figure sur la photo des cadets de 1950); Lucien Guindos*; Aimé Benamour*;
Picon; Françou Cerna*; Gomez (?)

* Sélectionnés d'Oranie plusieurs fois.

Photo envoyée par Joseph Picon.

Les aléas des transports en commun

• De Paul Ronceau - 83510 Lorgues

« Un dimanche matin très ensoleillé, après le premier office célébré en l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Saïda, nous partîmes avec M. le curé Fabre qui devait dire une messe à Nazareg-Flinois.

Pour ce faire, nous empruntions le moyen de locomotion hippomobile appartenant au père Darmon; à l'époque il me paraissait déjà âgé ce brave homme.

Mais, avant d'entamer cette expédition, nous avons été prendre chez mes parents avec l'autre enfant de chœur de quoi nous alimenter.

Chemin faisant, dans la calèche, nos tartines de pain beurré prenaient un drôle de goût et de couleur. Mais le curé ne s'en rendit pas compte, plongé quand à lui dans la lecture de son bréviaire.

Mon compagnon (plus loin je lèverai le suspense) et moi-même nous nous rendions compte que nos tranches de pain étaient recouvertes de points noirs.

Etonnement ! Question ? Réponse : C'était la poussière du toit qui tombait à l'intérieur au gré des cahots. Notre petit déjeuner fut vite jeté dans le fossé de cette fameuse route bordée de gros platanes après les H.B.M.

C'est ainsi que nous avons compris pourquoi notre brave curé secouait systématiquement sa calotte et sa soutane sitôt descendu de la calèche.

Mon ami d'infortune est devenu prêtre, il s'agit de Claude Grimaud.

Cela s'est passé au cours des années... quarante.

Rions un peu. »

Liesse et jovialité en 1923 au café du coin...

• De A. Cohen - 06700 Saint-Laurent du Var

« Cette carte postale date de 1923 et représente soit la terrasse du Café Lopez soit celle du Café Léon.

Elle n'a de valeur que par les Anciens Saïdéens qu'elle représente, anciens aujourd'hui disparus.

Elle symbolise la convivialité et le «bon vivre» de cette époque d'après guerre à Saïda.

De gauche à droite :

Mon père Menahem Cohen; derrière lui on devine Moïse Lascar; à côté x, puis un des quatre frères Serfaty; le gros monsieur au premier plan est soit M. Buhl le père de Paul

Buhl, soit M. Grodemange; derrière lui, en casque blanc c'est M. Benarouche, le frère d'Henry Benarouche; le monsieur en chapeau melon, barbe et moustache blanche est, je crois, le grand-père de Paul Benhamou, médecin à Saïda; à côté, en canotier, M. Charbit; à l'extrême droite, également en canotier, mon oncle Jacob Sabbah tenant entre ses jambes mon frère aîné,

Henri Cohen qui à titre d'information a été à 10 ans le plus jeune premier violon de l'A.M.S. et a participé au concours de 1930 à Alger; assis sur une chaise rehaussée d'un énorme coussin à côté du violon solo,

Gaston Amsallem, il a été félicité et embrassé par le président du jury, Francis Thibaut, frère de Jacques Thibaut, violoniste de renommée internationale. »



Carte postale de 1923. Café Lopez ou Café Léon.
Photo envoyée par A. Cohen

« Peut-être le saviez-vous... »

• D'un Saïdéen anonyme (?), bon violoniste (H.P.)

« Il y a à peine un an, Yehudi Menuhin était considéré (bien qu'à notre époque, il existe de par le monde de réels virtuoses du violon) comme le meilleur violoniste de son temps.

Dès sa prime jeunesse, il a été reconnu aux USA où il est né, comme un enfant prodige, un véritable petit génie qui soulevait d'enthousiasme les amoureux de la musique.

Le monde de la musique l'a ainsi consacré; de longues années durant lesquelles il a donné d'innombrables concerts au cours desquels il était aisé de reconnaître son incontestable talent.

Sa notoriété et son amour de la musique l'ont amené à fonder en Angleterre une école du violon qui dispensait, sous son autorité, des cours de très haut niveau et où, seuls les élèves ayant de réelles dispositions violonistes étaient retenus.

Cette sélection lui a permis de découvrir au sein des élèves venus de bien des parties du monde, ceux ayant les plus grandes capacités.

De ce qui précède, qui donc autre que lui pouvait se permettre de porter une appréciation sur la valeur d'un élève, d'un candidat...

C'est ainsi qu'il lui a été donné d'apporter son témoignage sur la valeur d'un violoniste, jusqu'ici inconnu et soliste de l'Orchestre Sinfonia Varsovia que dirigeait le Maître et qui devait se produire à la salle Pleyel à Paris.

Ce soliste de 37 ans se nomme Gilles Apap et a grandi à Nice.

L'ayant choisi en qualité de soliste de l'Orchestre Sinfonia



Gilles Apap, la « cadence feu follet ». Né en Algérie, le jeune Gilles a grandi à Nice

Varsovia, Yehudi Menuhin n'hésitait pas à le considérer, selon ses propres termes comme « Le violoniste du 21^e siècle ».

Seule la sommité que représentait Yehudi Menuhin lui permettait de porter pareille appréciation de ce musicien.

Le journal « Libération » des 11 et 12 mars derniers relate qu'à la mort de Yehudi Menuhin, Gilles Apap dirigea, à la salle Pleyel, le concert prévu.

Ce fut un succès, le public appréciant « sa cadence géniale », ce qui ne fit que confirmer le talent que lui reconnaissait le Maître.

En conclusion, il naît sous tous les cieux, de talentueux musiciens, de réelles étoiles.

Gilles Apap est de ceux-là.

- Où ai-je la tête ? Je m'en serais voulu d'oublier de vous dire que Gilles Apap est ... Pied-Noir, puisqu'il est né en Algérie.

Et oui, « il est de là-bas, dis » pourrait-on dire avec un brin de fierté.

Juste un brin.

Le mot de la fin de cet article n'est peut-être pas tellement superfluel. En tout cas le saviez-vous ?

Un lecteur de « L'Echo de Saïda »

• De Mme Gisèle Vittenet-Segura - 83200 Toulon

« Très chers amis Saïdéens.

Un grand merci pour ce bel annuaire. Notre beau cadran solaire nous rappelle tant de souvenirs, et derrière lui le plan de Saïda et tous les noms et adresses des amis.

Merci aussi pour le journal tant attendu. Quand je le reçois je lâche tout ce que fais, et je le parcours. Merci encore.

Je vous souhaite de bonnes vacances à vous et à toute l'équipe.

Très amicalement. »

• De Mme Rovere-Mullor Alexandre - 13012 Marseille

« Chère amicale,

L'Echo de Saïda nous a rejoint en Isère pendant nos vacances. Avec les moissons de l'été 57 avec le 8^e RIM, j'ai reconnu mon frère Jo Mullor et j'en profite pour vous demander de lui adresser le bulletin.

Que de souvenirs ces moissons !... avec et sans 8^e RIM, et tant d'autres souvenirs.

Ici, il me suffit de fermer les yeux au bord du ruisseau où pêche mon petit-fils pour réentendre le canal du Poirier où Messaouda lavait sur une grosse pierre plate et où un peu plus haut nous faisions la chasse aux grenouilles.

Ça fait mal et ça fait du bien tout à la fois. J'arrête là mes élucubrations.

Un gros bol d'amitié à toute votre équipe. »

• Yolande et Maurice Bensadoum (66000 Perpignan)

« Remercient le Président de l'Amicale des Saïdéens et toute son équipe, de leur avoir fait parvenir l'annuaire.

Ils ont consacré beaucoup de temps, et l'ont réalisé avec précision. C'est un outil indispensable, pour retrouver des connaissances perdues de vue.

Croyez, en leurs sincères amitiés. »

Notre glorieuse « Territoriale » autour d'une bonne paella au pied de la Tour du Pont du Vieux Saïda



De gauche à droite : Segura, A. Cohen, Pareja, les deux cousins Gonzales et Roger Benhamou.

Photo envoyée par A. Cohen.

Lettres de la Redoute (Suite du N° 72) - Souvenirs de Sylvain Galiana

C'est qu'il y en avait des objets inquiétants ! Fioles, cornues, alambics, éprouvettes, écarteurs, prothèses... toute la panoplie du parfait savant, le laboratoire du Dr Frankenstein. Faute de place ailleurs, on avait remis ici tout le matériel de pharmacologie et de médecine qui n'avait jamais servi. Mais, en grandissant, mes peurs s'estompèrent... Alors, pendant un temps, ce lieu tranquille me servit de remise à vélo.



Vous voyez ce bassin, et son jet d'eau ? C'est celui qui se trouvait devant le bâtiment principal de l'hôpital. Et ce groupe de quatre familles au Vieux Saïda, lors d'une promenade dominicale ? Vous avez sous les yeux le décor et les principaux personnages d'un drame qui s'est joué là. L'héroïne en est ma soeur Danielle, au milieu du groupe (photo ci-dessous), elle faillit se noyer à cause de ce petit garçon si mignon au premier



plan, à gauche. Depuis, dans la famille, nous nous rappelons tous d'Alain T. le responsable, et Danielle ne sait toujours pas nager.

Ce bassin et ses poissons ont été au centre d'une autre histoire : l'hôpital avait acheté à Constant K., notre garagiste Peugeot bien connu (qui avait vendu à papa une «203 et une 403»), une pompe et une lance pour lutter contre les incendies. Pour les essayer toutes les deux, on ne trouva rien de mieux que de pomper l'eau du bassin. Seulement voilà ! Il y avait là aussi, la dizaine de poissons rouges qui vivaient bien tranquilles sous le frais jet d'eau...A peine la pompe fut-elle lancée que les habitants des lieux disparurent subitement... Aussitôt, dès qu'on s'en aper-



• MM. Mariani, Pareilleux, Alfonso, Obadia Maurice, Galiana, Lalet.



• M. Paréja, Tolinos, Roca, Alfonso, Fuster, x et Galiana qui mesure.

çut, on arrêta la machine. Trop tard ! On vit réapparaître soudain une espèce de troupe de poissons en déroute, complètement assommés, dont certains avaient déjà le ventre en l'air. Heureusement, la plupart en réchappèrent sauf un qui, longtemps, nageota de travers pour finir au fond du bassin.

Je ne terminerai pas sans rappeler l'épisode de cette cigogne recueillie, blessée, que l'on soigna longtemps et qui déambulait imperturbable dans les allées de l'hôpital. Il paraît, disent certains, qu'elle s'était électrocutée, d'autres que c'était un cigogneau qui s'était cassé une patte... ou une aile...

Enfin... là, les souvenirs sont plus flous ! Mais, si l'un d'entre vous qui lirez ces lignes a plus de mémoire, qu'il consente à raviver la nôtre, défaillante !

Quatrième « lettre de La Redoute »

Encore une histoire de chasse, me direz-vous ! Oui, mais celle-ci, comme vous le constaterez, si vous me portez attention, n'est que le prétexte pour vous en conter une autre, plus belle, celle d'un « Amour de chien ».

Un samedi d'octobre, mon père avait trouvé «une occasion» pour se rendre de Saïda à Saint-Denis-du-Sig, notre village natal, où le réclamait une affaire de succession. Nous appelions «occasion», en ce temps-là, non pas une voiture qui était à vendre mais plutôt un véhicule de toute catégorie qui partait vers Oran.

Ce pouvait être la camionnette du poissonnier ou le camion de l'entre-



Max B. et son ambulance

prise de travaux ou encore une quelconque automobile privée. La plupart du temps, notre famille profitait de l'ambulance de l'hôpital, pilotée par Max B., lequel procédait à l'évacuation d'un malade dont

l'état était trop préoccupant pour être traité à Saïda.

Ces trajets, bien qu'assez courts, à peine cent-vingt kilomètres, étaient tout de même considérés comme de véritables expéditions, les voyages étaient plus rares, les autos moins confortables et les routes moins sûres que nos voies de circulation moderne.

Rappelez-vous ! Les tournants de la route de Dublineau, entre Mascara

et le Sig ! Combien ont-ils vu de voitures arrêtées, en panne ou accidentées. Combien ont-ils connu de voyageurs, incommodés par les vapeurs d'essence des antiques moulins de nos moteurs automobiles, ou bien pliés en deux à cause d'un estomac délicat.

Ce jour-là donc, après avoir déposé son malade à l'hôpital d'Oran, Max revint chercher son «Econome» supérieur hiérarchique au Sig où il l'avait laissé à l'aller. Mais, mon paternel, à la mi-journée, n'avait pas encore achevé ses affaires et l'ambulance reprit la route de Saïda sans lui.

Suite en page 10

Lettres de la Redoute (Suite de la page 9) - Souvenirs de Sylvain Galiana

Il rentra pourtant le soir même, dans la traction avant Citroën, onze chevaux, de M. Courbin, propriétaire d'une scierie à Saint-Denis-du-Sig et futur champion du monde de tir aux pigeons vivants (1958). Une fine gâchette donc ! Mais il n'était pas seul. Car dans la voiture, se trouvait également un autre ami, M. Tadéo, le fameux chasseur ! Celui qui épouvantait le gibier d'eau aux environs de la Macta ou de la Mare d'eau, ces zones encore marécageuses de la plaine sigoise. Le mari de ma mère, au grand dam de celle-ci d'ailleurs, les avait invités, tous les deux. D'abord à la maison pour passer la nuit et puis, à la chasse, le lendemain, dimanche.

Je devais être aussi de la partie pour servir de chien de chasse et rapporter, grâce à mes petites jambes agiles et entraînées, le gibier paternel. Etait aussi de la fête le chef-cuisinier de l'hôpital, lui aussi natif du Sig, préféré cette fois-ci à Baldénaro, l'habituel cuistot des jours de chasse et père de mon ami Denis.

Vous savez comment se passent habituellement, ces journées cynégétiques ? On part à l'aube quand il fait encore nuit et on arrive au petit jour. On reprend un café chaud ou on casse la croûte sur le capot de la voiture avec de la soubressade, de la longanisse ou du boudin à l'oignon, on boit un coup et on s'équipe : fusil, musette, cartouchière, gibecière... On n'oublie surtout pas de prendre avec soi une gourde et on ne manque pas non plus de se faire accompagner de l'un de ces petits yaouleds sortis comme par enchantement, d'on ne sait où et qui proposent quelquefois asperges sauvages ou jujubes.

Ce jour-là, mon père avait conduit ses amis dans le Massif des Hassanas, au Sud-Est de Saïda. La région était réputée accidentée mais giboyeuse grâce aux nombreux refuges qu'elle offrait au gibier par les taillis, fourrés et bosquets qui la recouvraient. Notre mission à nous, papa et moi, était toute simple : Chasser jusqu'à neuf heures, neuf heures et demie, afin de fournir au Chef, bêtes à poils et à plumes qui composeraient l'énorme paella de midi, cuite au feu de bois, assorties de champignons trouvés sur place. Les deux chasseurs chevronnés, eux, ne feraient que chasser jusqu'à l'heure de repas.

Lorsque le premier, M. Courbin, las d'avoir gravi et dévalé les pentes des collines environnantes, satisfait aussi des quarante-cinq pièces abattues, s'en revint au bivouac, tout était prêt ; il ne manquait qu'à verser le riz dans le bouillon.

Quelques minutes après, arriva M. Tadéo, arborant fièrement à ses différentes gibecières quelques cinquante et un trophées ! A cette vue, le sang de M. Courbin ne fit qu'un tour. On le vit se lever de la pierre où il s'était assis, reprendre son fusil sans un mot et disparaître dans les taillis. Les quatre autres, pensant qu'il s'éloignait pour satisfaire un besoin naturel, s'occupèrent, qui à délayer ses guêtres, qui à préparer l'anisette «super» de préférence et «Galiana», ça va de soi, qui à mettre la dernière main à la paella, tandis que les quelques indigènes présents, curieux et patients, observaient le manège des roumis.

Tous entendirent au cours des deux ou trois quarts d'heure suivants, à intervalles réguliers, les sept détonations du calibre douze retentir. Et on vit, quelques minutes plus tard, notre champion déposer au tableau de

chasse, sept victimes supplémentaires. Ce qui portait son total à cinquante deux, soit une de plus que son ami et néanmoins rival ! Il ne serait pas dit à Saint-Denis-du-Sig que le père Courbin avait été surclassé !

Le riz au champignons, au lièvre et aux perdreaux fut délectable. La preuve, c'est que je m'en souviens encore, quelques quarante-huit ans après.

Mais, le meilleur, le plus émouvant restait à venir car tout le monde le sait... Les bons repas sont souvent arrosés et le bon vin de Mascara aidant, les langues se délient, les histoires fusent et mon père n'est pas en reste pour en raconter. Il nous conta l'histoire de Miraut, non pas celle du chien de Louis Pergaud, mais celle du chien de M. Courbin, que celui-ci avait baptisé du même nom.

A l'époque, mon père avait trouvé son premier emploi dans l'entreprise de ce grand chasseur au sang froid inébranlable mais au cœur si bon que cet homme avait pris son apprenti en affection. Ils disputaient chaque jour une partie de billard, après le déjeuner de midi au Café du Centre. Et, Miraut, qui suivait son maître comme son ombre, l'accompagnait chaque fois pour se coucher sous la table de billard. Mais ce brave chien était si vieux, qu'il avait du mal à se dresser sur ses pattes perclus de rhumatismes. Avec ça, une maladie du poil qui le faisait ressembler davantage à un chien de vagabond qu'à celui d'un notable. Et tous les amis de ce bon M. Courbin, de lui dire, de le supplier, d'abrèger les souffrances de l'animal. M. Courbin s'y refusait !...

Enfin, un matin, fatigué de le voir se traîner si péniblement, il se décida à le prendre dans ses bras pour le placer sur la banquette arrière de sa «Mathis» et, avisant un de ses ouvriers arabes, il lui dit de se munir d'une pelle et de l'accompagner. Il se dirigea vers un

coin désert, à deux ou trois kilomètres de Saint-Denis-du-Sig, près des rives de l'oued Sicco qui traverse l'agglomération. Là, il tendit le fusil qu'il avait toujours dans la voiture, à l'employé en lui disant de se charger de la triste besogne. Le maître regagna son véhicule d'où il entendit les deux détonations. Ensuite, il attendit

patiemment que l'indigène eût enterré l'animal dans le sol meuble de la berge. Les deux hommes rentrèrent au village pour reprendre leur travail de la matinée.

Après le déjeuner de midi, comme à l'accoutumée, M. Courbin se rendit au Café du Centre pour y disputer sa partie avec ses amis habituels. Il faisait très chaud ce jour-là, si chaud qu'en attendant son tour, mon père, sa queue de billard à la main, s'en vint respirer un peu d'air frais à l'entrée de la salle. Et là, appuyé sur sa quille, il n'en crut pas ses yeux ! Il vit s'avancer, sous le miroitement des taches de lumière de la place ombragée, se traînant plutôt que marchant, le poil souillé de boue et de sang, un spectre à quatre pattes ! Miraut, le chien de M. Courbin ! Que dire ? Que faire ? Et le chien franchissait le seuil... Mon père, la voix blanche, ne put que balbutier : « M., M. Courbin ! » Et Miraut, dans un dernier effort, un dernier sursaut, un dernier râle venait expirer sous la table de billard, là où, tous les jours, il venait se coucher aux pieds de son maître. Ce dernier, pudiquement, s'était détourné, bouleversé...

Il y avait un bel olivier centenaire devant le bureau de l'usine ; c'est là que M. Courbin fit enterrer son chien pour toujours.



Premier à droite :
M. Magnon dit «Oua Oua»

« Les Scouts à Saïda » par Marie-Claire Génolini-Allène

En ce temps où les médias mettent en exergue la façon pas toujours judicieuse d'exercer le scoutisme, où l'on situe mal scout de France, scout d'Europe !...

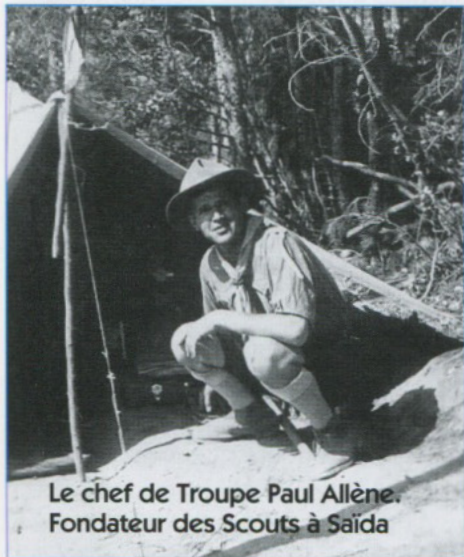
Nous avons voulu dire combien «chez nous» ce mouvement avait une certaine aura et combien il est un souvenir cher au cœur de biens des Saïdéens...

Les débuts du Scoutisme

C'est M. Farguès le premier, qui en ce début de 1931 fonde à Saïda « Les Eclaireurs de France ».

Ce groupe de scouts laïcs de toutes confessions (Juifs, Chrétiens, Musulmans) est commandé par Pierre Audouard. Le mouvement ne dure pas longtemps.

Paul Allène qui faisait partie de cette première initiative fonde à son tour « Les Scouts de France », « le 29.12.1938, la troupe « 1er Saïda » est lancée avec les faisant fonctions de chefs Paul Allène et Albert Hérodote... » (Extrait du livre d'or).



Le chef de Troupe Paul Allène.
Fondateur des Scouts à Saïda

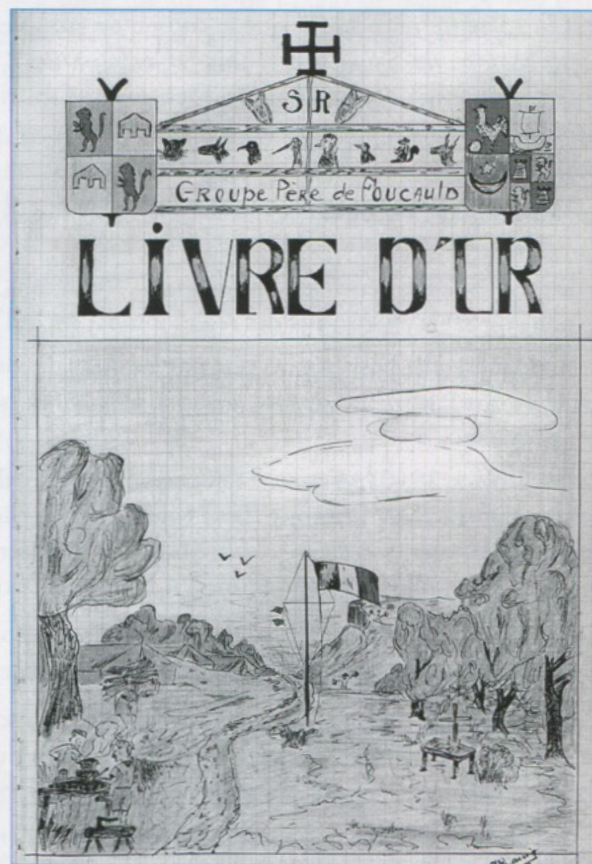
Ce mouvement, reconnu d'utilité publique par le gouvernement, a pour mission, par le biais de jeux, de former des jeunes à devenir des hommes responsables de leurs vies et de celles des autres : « Le Scout est fait pour servir et sauver son prochain »... (article 3 de la loi)

En 1939, malgré sa formation récente,

la Troupe formée de trois patrouilles de cinq garçons n'hésite pas à prendre part au rallye de province qui a lieu à Mascara du 27 au 29 mai.

La « 1^{re} Saïda » se fait remarquer par sa vivacité, et reçoit les félicitations des chefs. C'est là que les aînés Paul et Albert font leur Promesse.

Grâce au dévouement des plus grands qui prennent le relais : Louis Andréoletti, Henri Perez, Sylvain Michel et Maurice Conventz, qui fait fonction de chef de troupe, la guerre et la mobilisation des deux chefs n'empêchent pas la troupe de continuer de se maintenir en forme.



«Livre d'Or»

A la démobilisation de ses chefs Allène et Hérodote, en août 1940, la troupe qui connaît un vif succès et réunit des garçons d'âges différents, est scindée en deux groupes :

- Albert Hérodote s'occupe des aînés, les 16 à 25 ans et plus; cette formation qui a cinq aspirants Scouts Routiers, forme le «Clan».

- Quant aux jeunes de 12 à 16 ans, les « Eclaireurs » le conseil décide d'en laisser la responsabilité à Maurice Conventz « qui a su si bien mener la troupe pendant les épreuves. (Extrait du livre d'or).

Suite en page 12



Les «Scouts de France» au début de leur formation en mai 1939. Au milieu : le Chef de Troupe Albert Hérodote.

« Les Scouts à Saïda » (Suite)

C'est le 15 septembre 1940, que le conseil de groupe décide de lancer la « Première Meute » de Saïda qui réunit les enfants de 8 à 12 ans; Céleste Andréoletti fait fonction de chef de Meute et Manuella Botella est son Assistante. A la première réunion du 29 septembre; neuf « louveteaux » sont présents!...

Paul Allène reste le S.M.G. (Scout Mestre du Groupe), M. le Curé Fabre est l'aumônier.

En dehors des règles générales édictées par la fédération, le groupe « Charles de Foucauld » de Saïda est régi par des règles intérieures qui lui sont propres :

« Le S.M.G. est aidé pour la direction par les chefs des diverses branches : le C.C. (chef de clan), le C.T. (Chef de Troupe), le C.M. (Chef de Meute) », sans oublier l'aumônier.

- Le 30 octobre 1940, un comité des personnes amies des scouts est formé avec pour membres : MM. Antony Baylé (président), le chef Allène (vice-président), Joseph Pardies (secrétaire), Jean Grimaud (trésorier), ainsi que Marcel Lahaye, Lucien Génolini, Daniel Jammes, Adrien Nicolazo Crach.

- Les couleurs du foulard du groupe, avec l'autorisation du Commissaire de Province, sont alors déterminées, il sera : bleu de France bordé d'orange.

- En 1941, devant l'accroissement des demandes d'inscriptions, le conseil des chefs décide, le 5 janvier, de former une nouvelle Meute, la cheftaine en sera Mademoiselle Fourquemin qui sera remplacée plus tard, en décembre par Mademoiselle Johner.

C'est cette même année, le 26 octobre, que six louveteaux : L. Savary, R. Millet, Favier, G. Méréa, R. Rieu, G. Kestemont vont vivre la première montée à la Troupe.

- En 1942, la troupe comprend 48 Eclaireurs ! Il est donc nécessaire d'en créer une deuxième... Toujours dirigées par le chef Allène ces deux troupes comportent chacune 4 patrouilles, et les Routiers Henri Perez et A. Velasco en deviennent les A.C.T. (Assistants Chefs de Troupe).

Les effectifs en ce début de 1942 pour un total de 129 scouts, se composent ainsi :

2 Chefs nommés et 8 Faisants fonction;
24 Louveteaux à la Meute A; 24 Louveteaux à la meute B;
48 Eclaireurs et 23 Routiers.



Groupe « Scouts de Guerre 39-40 »

Chez les Scouts Saïdéens

Dimanche 2 février 1941, à l'initiative de M. le Commandant de la place de Saïda, les Scouts de France ont effectué la cérémonie du « Salut au drapeau », en présence des Autorités Civiles et Militaires, des Scouts Musulmans et d'une section de Légionnaires en armes.

Après que les « couleurs » et la « Flamme » des Scouts de France furent hissées au mât, le chef de groupe Allène présenta à M. le Maire, au Commandant d'armes et aux autorités présentes, les chefs et cheftaines scouts du groupe Père de Foucauld ainsi que M. Belbouri, président des Scouts Musulmans.

Puis M. Traverse et M. le Commandant Fuzeau surent, en quelques mots simples mais puissants, retracer la noble tâche des Jeunes de France et leur prodiguer des encouragements.

Les Scouts, les louveteaux et les routiers entonnèrent ensuite une vibrante Marseillaise.

Avant la dislocation, les personnalités ont visité le beau local décoré artistiquement par les jeunes scouts.

Les autorités ont été vivement remerciées par M. Baylé Tony, président des Scouts de France et par M. Allène Paul, chef du mouvement Scout à Saïda.

L'Echo de Saïda se fait l'interprète des « Jeunes » pour remercier les Autorités qui, en participant à cette cérémonie, ont montré l'intérêt qu'elles portent au mouvement de jeunesse.

Extrait de « L'Echo de Saïda de février 1941. »

La suite de l'article « Les Scouts à Saïda » sur le prochain numéro 74, avec articles et aussi photos inédites (envoyés par A. Cohen) relatant le Grand jamborée à Saïda des trois Troupes : juive, catholique et musulmane.

URGENT**APPEL A DOCUMENTS****Films-Diapos-Photos-Cartes Postales****Lettres et Documents anciens sur Saïda et ses environs**

Les photos et autres documents qu'un grand nombre de Saïdéens nous ont envoyés et nous envoient encore ainsi que les immenses progrès techniques de la photographie nous ont permis d'enrichir continuellement en qualité graphique l'Echo de Saïda actuel.

Nous projetons de mettre en chantier, dès réception de vos documents, un film-vidéo sur l'Histoire de Saïda (au choix sur cassette magnétoscope ou CD Vidéo).

La bande son racontera, sur fond musical, Saïda et ses environs des origines connues jusqu'en 1962. Elle sera agrémentée d'extraits de films amateurs (très peu actuellement en notre possession), mais surtout de photos, cartes postales, documents divers, cartes géographiques etc.... dont beaucoup sont déjà parus sur l'Echo de Saïda.

Mais à l'époque nous les avons renvoyés, sans en faire de copies, aux Saïdéens qui nous les avaient confiés.

Aussi nous demandons, avec insistance, à tous ceux qui les détiennent encore, de nous les renvoyer une deuxième fois.

Et nous demandons aussi, avec encore plus d'insistance, à ceux qui auraient en leur possession des films, photos, cartes postales, etc... inédits qu'ils n'ont jamais osé confier à l'Amicale par crainte de ne plus les revoir, de faire un effort et de nous les envoyer au plus vite, afin de faire partager ces souvenirs à tous les Saïdéens.

Nous garantissons aux anciens à qui on a retourné leurs documents déjà parus, comme aux nouveaux qui auraient à cœur de partager ces souvenirs précieux du passé, **que nous les leur retournerons, dès copies faites, le plus rapidement possible.**

Ainsi, grâce à vous, nous pourrions réaliser un très bon film-vidéo (durée : 2 heures environ) que nous attendons tous. Riche de souvenirs vivants il sera, pour notre descendance, le témoignage réel de l'œuvre de nos ancêtres, de nôtre œuvre et de notre présence « là-bas ».

Je compte sur vous. Merci d'avance.

Le Président - Loulou Baylé

Quelques conseils et explications pratiques :

- *N'envoyez que les originaux : nous avons un bon professionnel qui fait des copies améliorées par rapport à l'original.*
- *A défaut d'original, envoyez des copies si elles sont bonnes.*
- *Mettez vos noms et adresses pour le retour.*
- *Vos frais (envois, copies etc...) vous seront remboursés intégralement par l'Amicale.*

Toutes vos suggestions concernant la réalisation de ce film-vidéo sur le texte, le montage, le choix des photos et documents etc. sont, non seulement encouragées, mais fortement souhaitées.

ANNUAIRE 2000

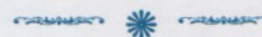
Il y a juste un an, dans l'Echo de Saïda N° 69 d'octobre 1999, nous avons annoncé la préparation de l'Annuaire 2000. En juin, l'Annuaire a été envoyé gratuitement avec le N° 72 à tous les Saïdéens de l'Amicale à jour de leurs cotisations.

Nous avons fait de notre mieux pour que vous ayez un document avec le moins d'erreurs et d'omissions possibles, mais malgré de multiples vérifications il y a ou il y aura des rectifications, des changements d'adresses, de nouvelles inscriptions à prendre en compte :

Nous vous demandons de nous signaler, comme certains l'ont déjà fait (très peu quand même !) les anomalies que vous avez constatées. Nous ferons avec le N° 74 du 1^{er} trimestre 2001 des encarts au format de l'Annuaire que vous pourrez glisser dans le vôtre.

Merci de nous communiquer, toutes modifications, ou erreurs avant la fin de l'année.

Le Bureau

**RAPPEL
DES COTISATIONS**

Nous remercions vivement les 75% des membres de l'Amicale, qui comme nous le préconisons, se sont acquittés de leurs cotisations en début d'année.

Les 25% restants n'ont pas encore suivi nos conseils et comme nous le faisons depuis 1994, au 4^e trimestre de chaque année, nous leur adressons avec cet Echo de Saïda N°73, un petit rappel amical mais **FERME** qui n'exclut pas la décision de suspendre sans autre préavis l'envoi de notre bulletin, si les cotisations ne sont pas réglées avant la fin de l'année en cours.

Nous rappelons que nous avons envoyé **gratuitement** avec le N°72 du 3^e trimestre 2000, 850 **annuaires** aux adhérents à jour.

Les autres le recevront au fur et à mesure des paiements des cotisations en retard, **dans la limite des stocks disponibles.**

Les cotisations sont à adresser à l'ordre de :

Amicale des Saïdéens

13 rue des Acacias - 31650 Saint-Orens

Cotisation annuelle de base : 100 F minimum. Cotisation de soutien à volonté

Amitiés Saïdéennes à tous

Le Président, Louis Baylé.

Recherche :

• M. Jean-Pierre **Georget**, 3, rue Navarin. 720000 Le Mans, ancien du 2^e Régiment d'Artillerie, recherche Monique **Magnias** (Nom de jeune fille) qu'il a connu à Saïda. Elle devrait avoir aujourd'hui 55 - 56 ans. Son Grand-père et son oncle vendaient des meubles sur une grande place entre la Mosquée et le bain maure, d'après ses souvenirs.

Merci de le contacter éventuellement à son adresse ci-dessus.

Naissances : Ils sont arrivés

- M. et Mme **Ortega** Hubert (Aïn-El-Hadjar) sont heureux de vous faire part de la naissance le 23 juin 2000, de leur petite-fille ELISE, au foyer de leur fille Valérie et de Philippe **Crouzil**. 09000 Foix.
- M. **Santamaria** René et Mme née Denise **Rostoll**, ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite-fille MORGANE-MARIE-EMMA, le 29 juin 2000, au foyer de leur fille Cristèle, épouse **Célestin**. 97400 Saint-Denis de la Réunion.
- M. et Mme **Sanchez** Joseph et Suzanne sont heureux de vous annoncer la naissance le 19 juillet 2000, de leur petit-fils QUENTIN au foyer de leur fils Jean-Marc et d'Odile née **Dominguez**. 64150 Mourenx..
- Mme **Missio** née **Canales** Emilie a la joie de vous faire part de la naissance le 29 juillet 2000 de sa troisième petite-fille FLAVIE au foyer de sa fille Marie-Christine et d'Olivier **Puyo**. 81100 Castres.
- Mme **Pauloin** Marcelle et M. **Gaulmin** ont la joie d'annoncer la naissance de leur petite-fille NASTASIA, petite sœur d'Axel le 16 août 2000, chez Jérôme **Gaulmin** et Valérie. 83000 Toulon.
- Mme **Ségura-Stéphan** Andrée, épouse de Charly **Ségura** (†) est heureuse de vous faire part de la naissance de sa petite-fille ALEXANDRA. 03440 Moulins.
- M. **Montoya** François et Mme née **Outin** Marie-Paule ont la joie de vous faire part de la naissance de la petite LOANNE, leur cinquième petite-enfant et treizième arrière petit-enfant de Mme **Montoya** Incarnation, au foyer de leur fils Patrice et de sa compagne Maïté. 32260 Sansan.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.

Mariage :

- M. **Escudié** Georges et Mme née **Bremond** Aimée ont la joie de vous faire part du mariage de leur petit-fils Arnaud **Escudié** avec Sandrine **Luneau**. 37600 Loches.
- M. **Santamaria** René et Mme née **Rostoll** Denise sont heureux de vous annoncer le mariage de leur fils Laurent avec Karine **Hoarau**. 97400 Saint-Denis de la Réunion.
- M. et Mme **Sanchez** Joseph et Suzanne ont la joie de vous faire part du mariage de leur petite-fille Nathalie **Nicol** avec Jean-Noël **Feugas**, le 5 août 2000, à Pau (640000).

L'Amicale présente ses félicitations et vœux de bonheur aux jeunes mariés.

Noces d'Or :

- M. **Azuélos** Maurice et Mme née **Djen** Fifi ont célébré à la Mairie d'Asnières-Sur-Seine, leurs noces d'Or, le 23 août 2000, entourés de leurs enfants et petits-enfants, au milieu de leurs familles et amis. Ils se sont mariés à Tiaret le 9 août 1950. 92600 Asnières-Sur-Seine.

L'Amicale présente ses félicitations et beaucoup d'autres années de bonheur à nos amis.

Décès : Ils nous ont quittés

- M. **Gomez** Modeste, décédé le 29 avril 2000, à Nîmes, de la part de son épouse née Irène **Pelegrin**, de son beau frère Ernest **Pelegrin** et de toute la famille. 30000 Nîmes.
- M. **Nicole** Adrien, décédé le 14 mai 2000, au Bourget, à l'âge de 65 ans, de la part de son épouse née **Hoor** Michèle et de sa famille. 93350 Le Bourget..
- M. **Sanchez** Augustin, décédé le 25 juin 2000, de la part de ses sœurs : Hélène, Hyacinthe, et les familles **Parra**, **Belmonte** et **Gomez** de Saïda. Mme **Sanavio**. 10150 Pont-Sainte-Marie.
- M. **Gimenez** Bernard, décédé le 26 juin 2000, à Rueil-Malmaison, à l'âge de 74 ans, de la part de son épouse Jeannine-Huberte, ses enfants, petits-enfants, et de toute sa famille. 92500 Rueil-Malmaison.
- M. **Skollik** Arno, décédé le 6 juillet 2000, à Bordeaux, à l'âge de 69 ans, de la part de son épouse née Jeannine **Varlamoff**, de ses filles, de ses petits-enfants, et de toute sa famille. 33000 Bordeaux.
- M. **Sanchez** Fulgence, retraité SNCF, décédé le 26 juillet 2000, à Angoulême, à l'âge de 82 ans, de la part de son épouse née **Guarinos** Anne-Marie, de ses filles : Josée, Anny, Eliane, de ses petits-enfants et arrière petits-enfants. 16000 Angoulême.
- Mme **Garcia** née Françoise **Cazorla**, décédée le 1^{er} septembre 2000, dans sa 72^e année, de la part de son époux Antoine dit «Tonico», de ses enfants et de sa famille. Ecluse 43 - 21150 Pouillénay.
- Mme **Vello** née Simone **Darmon**, décédée le 10 septembre 2000, à Montferrand, à l'âge de 80 ans, de la part de son époux Miguel Vello, de ses filles Michèle et Marie-Paule, de sa petite-fille Muriel et de toute sa famille. 93350 Neully-Sur-Marne.
- Mme **Navarro** née Candelaria **Oltra**, décédée le 16 septembre 2000, à l'âge de 87 ans, à Lavernose-Lacasse, de la part de ses enfants, petits-enfants, arrière petits-enfants, arrière-arrière petits-enfants et des familles parentes et alliées. 31410 Lavernose-Lacasse.
- Mme Marcel **Garrigues** née Huguette **Bourdon**, décédée à Valiech-Menville, le 17 septembre 2000, à l'âge de 79 ans, de la part de ses enfants, de Georges **Garrigues** et de toute la sa famille. 31530 Menville-sur-Save.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.

Changements d'adresse Cotisations

Si vous voulez continuer à recevoir «L'Echo de Saïda». Signalez-nous vos changements d'adresse. Trop de bulletins de liaison nous reviennent avec la mention : «N'habite pas à l'adresse indiquée» et nous suspendons momentanément les envois en attendant la nouvelle adresse.

Réglez vos cotisations par chèque à l'ordre de :
Amicale des Saïdéens :
13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens
Cotisation de base : 100 F minimum
Cotisation de soutien à volonté

Région Toulouse Midi-Pyrénées

*Nous partîmes nonante
Mais par effet...d'OPEP
Nous comptâmes cinquante-sept(t)
En arrivant à...Nantes (1)*

(1) En fait, lire : « en arrivant à ...Toulouse mais Nantes rime mieux...!

Samedi 9 septembre 2000 : les routes de France sont désertes...ou presque; les « lampos » sont à sec. La France est en état de choc; pas les Saïdéens...on a vu pire!

Dès le mercredi 6, les annulations, pour cause de réservoirs vides, tombent chez Paul Ermosilla, notre secrétaire-trésorier. A chaque désistement le secrétaire envoie des fax de rectification et le trésorier se fait des cheveux (enfin...si on peut dire...!)

Un moment, nous pensons annuler la réunion et la remettre à plus tard. Mais les Saïdéens sont débrouillards.

Ainsi Laurent qui arrive d'Angoulême, prévoyant, a tassé à bloc le gazole dans son réservoir; et n'a plus roulé jusqu'à ce jour pour être sûr de nous rejoindre. Il espère qu'en levant un peu le pied (hum?...!) il pourra ensuite rejoindre la frontière espagnole pour refaire le plein.

Céline et André, dès l'annonce de la crise à Nice, ont rempli à ras bord leur...baignoire de super. Surtout, ne le répétez pas, c'est défendu.. Enfin ils sont là au rendez-vous avec Paulette, Eugène et les autres et c'est l'essentiel. Pour le bain...ils verront plus tard !

Une voiture arrive elle de Pau, avec juste ce qu'il faut d'essence pour retourner. Grâce à un des nôtres, prioritaire en carburant, Michèle a pu faire un demi-plein et venir avec deux autres Saïdéens heureux de retrouver parents et amis.

Venant d'Aspet (70kms de Toulouse) Jean et Joséphine Vincent-Diaz, fille d'un des maires du Kreider, ont rejoint l'Amicale pour la première fois; et ce, grâce à une visite fortuite à...notre Saint-Antoine, retrouvé par hasard à Notre Dame du Taur à Toulouse. Elle espère maintenant reprendre contact avec ses amies de là-bas. Anciennes copines de Joséphine, manifestez-vous.

Quant aux Saïdéens des la région ils étaient là, nombreux, tou-



Photo de famille (Saïdéenne) devant la fusée Ariane dans laquelle, quelques instants plus tard, Nelly C. va s'envoler dans l'Espace.

jours fidèles au poste; entre autres la doyenne de la réunion Mme Duteil; Reinette Benssoussan, que tous les participants étaient heureux de revoir en bonne forme etc...etc...

L'équipe toulousaine avait donc mis sur la Cité de l'Espace pour ces retrouvailles régionales, alliant ainsi le repas convivial en commun, la culture scientifique et l'amitié saïdéenne. Accueillis par Emmanuelle, responsable de la boutique à la Cité de l'Espace et Paul (belle-fille et fils de Pierrette Lagarrigue-Duteil), nous avons été particulièrement «chouchoutés» et avons pu tout visiter à notre gré, en particulier la Station Mir (en simulation de vol dans l'Espace), la fusée Ariane (1)...

Nous avons terminé cette visite par une séance au fameux «Planétarium». A demi couchés dans de confortables fauteuils «étudiés pour», nous avons pu voir le ciel comme si nous le regardions en vrai et apprendre l'histoire de la planète Mars (avec les derniers films et photos d'elle, impressionnant !). Puis, un 2^e spectacle nous a refamiliarisés avec le système solaire et fait découvrir la voie lactée et nos étoiles préférées.

Avant de se quitter, pendant le pot d'adieu pris en commun au pied des fusées, Serge Andrès nous a fait admirer deux de ses dernières créations : une sculpture fer de Saint-Antoine haute de près d'un mètre, réplique exacte du «notre»; et le «pêcheur à l'horloge» dans l'Oued-Saïda (page 16). Sur un prochain numéro nous reviendrons en détail et en photos sur toute l'œuvre de Serge, sculpteur sur tôles et fers, qui a reproduit à ce jour des dizaines de sculptures, toutes pleines d'humour et de poésie, véritables scènes de la vie de «là-bas».



Emmanuelle, notre «guide» nous explique le fonctionnement d'Ariane sous la tuyère géante de celle-ci.

Région Toulouse Midi-Pyrénées

Cette magnifique journée ensoleillée s'est terminée par un joyeux au revoir collectif, où pointait le regret des absents mais dans l'espérance de se revoir et de vous revoir tous à Hyères les 2 et 3 juin 2001 pour notre (14^e) grand Rassemblement National. Espérons que l'OPEP...!! d'ici là...

(1) : Le nombre de Saïdéens présents à la Cité de l'Espace pour cette journée de retrouvailles nous a donné droit à une place dans la fusée Ariane pour un lancement réel dans l'espace et mise sur orbite.

Après tirage au sort parmi les volontaires (tous...), c'est Nelly C.C. qui a été l'heureuse gagnante de cet envol en fusée. Aux dernières nouvelles (bonnes), elle tournerait toujours autour de la terre à 360 kms d'altitude, émerveillée par le spectacle.



Les Saïdéens en visite chez les Russes devant la station spatiale «Mir». En sont-ils ressortis plus blancs?

«Mais où sont donc passés nos hommes ?» semblent dire, inquiètes ou... joyeuses (?) nos belles Saïdéennes.



A Hyères (Var) :
les 2 et 3 juin 2001
Premier Rassemblement
National
du nouveau Millénaire.
Réservez ces dates.

La pêche à Saïda : Sculpture originale de Serge Andres

Comme chacun le sait, à Saïda nous n'avions pas la mer. Mais nous avions «La Marine».

Et, sans rivaliser en nombre avec les chasseurs, nous avions aussi nos mordus de l'hameçon qui, le moment venu, partaient à la recherche d'un trou dans nos oueds pour taquiner le barbeau ou autre vertébrés aquatiques.

La plupart de nos pêcheurs optaient pour le bouchon, pour la ligne «calée», d'autre pour le filet; certains aussi pour la nasse faite d'un cerceau en fer de barrique maintenant grand ouvert un sac de jute (Saint-Frères de préférence...). Ce piège (prohibé, bien sûr !), placé à un resserrement de la rivière, étroit goulet naturel ou aménagé à l'aide de branchages, ne laissait aucune chance aux poissons que les braconniers, pantalons relevés, traquaient à grands cris et coups de bâtons dans l'eau pour les diriger vers la nasse fatale.

La méthode la plus calme enfin, prisée des amoureux de la nature ou des adeptes de la sieste, était la fameuse pêche au réveil dont le meilleur spécialiste était incontestablement «Bolosso» si bien représenté par la sculpture de Serge Andres (photo ci-contre).

Peuchère !!

- ◆ MARIUS prit un si gros poisson qu'il boucha le port de MARSEILLE
- ◆ Plus fort, OLIVE pêcha une bicyclette avec le phare allumé
- ◆ et bien nous, à SAÏDA, "BOLOSSO" était le meilleur : il pêchait des gros poissons qui lisent l'heure

TECHNIQUE DE LA PÊCHE À L'HORLOGE

D'une main, suspendre une belle horloge au ras de l'eau
Dans l'autre main, avoir un bon gourdin.

Attendre PATIEMENT !!!

Dès que le poisson sort de l'eau pour lire l'heure, lui assener un gros coup de gourdin sur le crâne.

Le tour est joué !!!

